

Compte rendu de la séance publique du mardi 28 janvier 2020 à 14 h30

**Conférence de Jean-Marie HOMBERT**  
*Origine et diffusion du langage humain*

**Excusés :**

Gérard BRUYÈRE  
Isabelle COLLON  
Jacques HOCHMANN  
Gérard PAJONK

Le secrétaire général de la classe des Sciences, Jacques CHEVALLIER lit le compte rendu de la séance précédente. Puis le président Michel LAGARDE présente le conférencier : Jean-Marie HOMBERT est ingénieur en informatique, docteur d'État en linguistique, directeur de 1994 à 2004 du laboratoire « Dynamique du langage », laboratoire du CNRS de l'université Lumière Lyon 2. Professeur de linguistique dans cette université, il en a été vice-président (1991-1994). Il a été directeur du département des sciences de l'homme et de la société (SHS) du CNRS. Il a dirigé l'ouvrage *Aux origines des langues et du langage* (Fayard, 2005, 514 p.) et publié avec Gérard Lengud *Comment le langage est venu à l'homme* (Fayard, 2014, 560 p.)

**Conférence**

Un résumé et le compte rendu détaillé se trouvent sur le site de l'Académie. Longtemps la question de l'origine du langage a été une question philosophique ou religieuse. Depuis 40 ans, des scientifiques de toute spécialité ont multiplié les travaux sur ce sujet.

Le conférencier commence par rapidement retracer les grandes étapes de l'évolution qui a conduit à l'apparition de l'homme et du langage : Toumaï dont le crâne a été retrouvé au Tchad vivait il y a environ 7 millions d'années. Néandertal serait apparu il y a 400 000 ans. Ensuite aux environs de 300 000 ans avant notre ère, l'existence d'Homo sapiens est attestée ; celui-ci arrive en Australie il y a 60 000 ans et en Europe il y a 45 000 ans. On peut discerner les grandes familles linguistiques au cours des derniers 10 000 ans, époque à partir de laquelle la population humaine augmente régulièrement (6 millions en 10 000 avant notre ère ; 1 milliard à l'époque de Jésus-Christ ; 10 milliards dans un temps très proche).

Certains auteurs comme Philip Lieberman (1975) ont émis l'hypothèse que puisque le larynx joue un rôle majeur dans la prononciation des voyelles, on pouvait supposer que le langage était apparu lorsque le larynx s'était abaissé. Cette hypothèse semble abandonnée.

D'autres chercheurs se sont demandé comment Néandertal et Homo sapiens communiquaient. Il ne semble pas qu'ils aient utilisé un langage avec syntaxe. La communication devait être réduite au minimum dans le cadre de « ici et maintenant ». Les premiers Homo sapiens ne possédaient pas de langage humain et les différents noyaux d'Homo sapiens n'ont pas évolué de la même manière.

Une autre hypothèse s'est appuyée sur la traversée maritime vers l'Australie aux environs de 55 000 avant notre ère. Cette traversée supposait des relations humaines complexes, une planification, un but donc pensait-on, un langage. En fait le niveau de la

mer a changé et Homo sapiens a sans doute pu arriver facilement en Australie, soit en navigant à vue, soit peut-être à pied.

Les scientifiques essaient de connaître l'évolution des langues depuis 10 000 ans. Actuellement on compte environ 6 000 langues mais plus de la moitié d'entre elles sont en voie de disparition ; beaucoup ne sont plus utilisées que par des groupes très restreints ; on compte plus de 50 langues au Gabon et certaines n'ont pas plus de 25 locuteurs ! On pense que 80% des langues auront disparu dans un siècle. Un grand nombre de langues ne sont pas étudiées et l'on peut difficilement faire des regroupements scientifiques pour les langages très anciens. Au-delà de 10 000 ans, il est impossible d'avoir des connaissances scientifiques du langage ; or Homo sapiens existe depuis 300 000 ans. Comment combler ce vide ? Il semble que les langages humains sont apparus à des époques différentes et dans des lieux différents. L'idée d'un langage unique originel ne paraît pas plausible au conférencier.

Il faut retenir qu'il y a deux formes de langage : une qui n'est qu'une simple communication vocale et qui est certainement très ancienne ; une autre qui constitue un langage complexe qui date sans doute de 80 000 ou 60 000 ans. Ce système de communication a donné une manière de voir le monde et de propager notre espèce.

### ***Discussion académique***

Le président Michel LAGARDE remercie le conférencier pour ce bel aperçu de nos connaissances et de nos questionnements sur le langage. Il demande s'il y a une relation entre l'anatomie et les voyelles ; les hormones ont-elles une influence ? *Réponse* : La hauteur de la voix est d'une fréquence moyenne de 240 hertz pour les femmes et de 120 hertz pour les hommes, avec évidemment toutes les variations possibles.

Notre confrère Jean-Marc GOHIER souligne que si des langues disparaissent, nous avons assisté à la naissance de nouvelles langues, tels les créoles qui se sont formés après le XVII<sup>e</sup> siècle à partir des langues européennes. Il pose deux questions : peut-on trouver des langues auxquelles affilier le basque si différent des autres langues européennes ? Quel commentaire peut-on faire sur la difficulté des anglo-saxons à prononcer notre voyelle u ? *Réponse* : pour le basque, jusqu'ici, il n'y a aucune explication satisfaisante ; pour le son u, on peut seulement noter qu'il n'existe que dans très peu de langues.

Notre confrère le père Dominique BERTRAND demande quel est le rôle du paramètre religieux dans la constitution des dialectes et des langues. *Réponse* : je n'ai pas étudié cette question et je ne sais pas. Le père Dominique Bertrand se demande si les rites funéraires ont eu une influence ; le conférencier estime qu'il n'y a pas eu d'influence directe.

Notre confrère Georges BARALE demande si le langage est le propre de l'homme. Qu'en est-il des moyens de communication des animaux, notamment des primates ? Leur « langage » a-t-il pu influencer le langage humain et conduire au langage articulé ? *Réponse* : il existe des moyens de communication chez les grands singes. Certains y voient une origine possible du langage humain. En fait, ce ne sont guère des communications vocales. Il a pu exister des mots liés à une action mais cela ne crée pas un langage syntaxique.

Notre confrère Jean AGNÈS souligne les liens entre les langues basque, estonienne, finnoise et les nombreuses hypothèses qui cherchent à retrouver les origines de la langue basque. Il demande pourquoi la langue étrusque demeure un mystère linguistique. *Réponse* : pour le moment, il n'y a pas de résultat.

Notre confrère Jean-François DUCHAMP souligne que sur les cartes anciennes, l'Australie n'existe pas. S'il y a eu migration vers l'Australie pourquoi cette ignorance ? *Réponse* : l'Australie était inconnue ; il faut noter que, actuellement, beaucoup de personnes parlent plusieurs langues en Australie.

Notre consœur Nathalie FOURNIER s'interroge sur les dialectes et les langues en danger de disparition ; actuellement ne serait-il pas possible de les conserver grâce à leur transcription par l'écriture ? *Réponse* : actuellement on peut reconstruire les langages de plus de 4 000 ans et leur syntaxe. Ainsi ressuscitent des langues. De même, on s'efforce de transcrire des dialectes contemporains. En fait, les langues disparaissent car il n'y a plus de locuteurs.

Roland MOURER demande si le langage de Néandertal ne serait pas aussi complexe que celui d'Homo sapiens si on prend en compte le développement de ses réalisations esthétiques et techniques. Peut-on faire un parallèle entre le développement de l'art et celui du langage ? *Réponse* : beaucoup cherchent à rapprocher Néandertal et Homo sapiens. D'autres pensent qu'ils n'ont que peu de choses en commun. Néandertal était très doué, il a duré très longtemps donc il a su transmettre ses connaissances. Cependant, il n'avait peut-être pas les capacités langagières d'homo sapiens.

Notre confrère Gilbert KIRKORIAN s'interroge sur l'évolution d'une langue parlée dans un très vaste territoire, le latin. Comment s'est-il transformé pour donner naissance à de nombreuses langues et à un très grand nombre de dialectes ? *Réponse* : le latin qui s'est installé était celui des militaires.

Après avoir remercié le conférencier, le président lève la séance à 16 heures et rappelle que le Bureau doit se réunir ensuite.

Nicole Dockès-Lallement